

Olivier Cimpello

Armé jusqu'aux dents



Collection SNJ

arrache la requalification de son contrat de travail. Depuis, il n'a plus jamais quitté le front. Ses collègues, autant que le SNJ, y ont

Son allure débonnaire cache un militant armé jusqu'aux dents. Un certain Jean-Michel Baylet en sait quelque chose, lui, l'un des pires patrons de la presse écrite en France, devenu comme par hasard leur principal représentant aujourd'hui...

Olivier Cimpello est entré en 1988 à *La Dépêche du Midi*, par la petite porte d'employé de presse. « *Ils m'avaient pris, me croyant docile* » dit, un brin narquois, ce fils de maçon italien. Premier fait d'armes, il

gagné un militant aussi tenace que fin stratège. Et son patron de belles épines dans les souliers !

Avertissements et mises à pied

Pas étonnant dès lors que derrière le syndicaliste se profile un journaliste intègre, autrement dit à *La Dépêche* : qui ne plie pas. Ce qu'il a démontré dès son premier poste à Moissac quand son chef l'interdit de conseil municipal. Car en ces terres dites radicales, le moindre début de pluralisme insupporte le clan Baylet... Muté d'office à Cahors, il conteste et gagne ! S'en suivent avertissements et mises à pied qui, loin de l'affaiblir, l'incitent au contraire à s'engager davantage encore, y compris au sein du Bureau national où il remplit deux mandats au secrétariat général.

Notre comité national, dont il est toujours membre, profite depuis de son expertise en matière de représentativité, autant que de ses analyses juridiques acérées. On l'aura compris : pour lui syndicalisme rime avec combat... Et SNJ avec Solidaires !

D. L.

Didier Labertrandie

Au cœur de la lutte

Entré au Bureau national en 2005, en train-couchette, Didier Labertrandie a toujours été, avec ses copains Gentot et Fufu (le regretté Jacques Furlan), parmi les plus fervents défenseurs de l'adhésion du SNJ à l'Union syndicale Solidaires, tout en revendiquant le syndicalisme catégoriel du SNJ : « *Pour moi, être corporatiste, c'est défendre une profession pour ce qu'elle doit apporter à la société, comme le cheminot revendique la sécurité des trains pour le voyageur, ou comme l'infirmière qui défend la qualité des soins pour tous.* »

Dans son journal, à Rodez, le délégué emblématique de *Centre Presse Aveyron* a été de toutes les batailles. Quitte à employer parfois des moyens peu conventionnels pour se faire entendre, comme ce jour où Didier a sorti un vrai rabot, en pleine réunion, au P.-D. G. de l'époque, Alain Plombat, pour lui demander d'arrêter de raboter les effectifs !

Militant sur-actif et tenace

Militant sur-actif, le camarade Didier ne s'est jamais ménagé quand il s'est agi d'affronter les actionnaires successifs. Les réunions, les tracts, les manifs, les journées de grève, une carrière entière comme petit soldat d'un « combat de fond pour l'indépendance de la rédaction ». C'est aussi lui qui a « *imposé la marinière comme vêtement militant à Centre Presse* », raconte Salima Ouirni,



Collection SNJ

qui lui a succédé comme déléguée syndicale : « *Quand un journaliste en met une, désormais, on lui demande toujours s'il est adhérent ou non. Sans quoi, il ne peut pas porter la tenue officielle !* »

Le dernier rachat aura eu raison de sa ténacité, il a préféré faire valoir sa clause de cession. Mais il n'a pas tourné la page du militantisme. La marinière lui va si bien.

V. L.